

Mais qui vient donc rendre visite à William Webb Ellis ?

Alors que le coup d'envoi du Mondial de rugby a été donné il y a dix jours, les touristes (et locaux) sont nombreux à venir à **Menton** pour honorer la tombe de l'inventeur présumé du sport.

À la cimetièrre du vieux chàteau, l'anglais semble avoir été décrété langue officielle, ces dernières semaines. Sentiment étrange qui s'explique pourtant de manière très rationnelle. C'est ici que se trouve la dernière demeure du Britannique William Webb Ellis, à qui on attribue l'invention du rugby moderne. Une tombe qu'il avait achetée aux dernières heures de sa vie, accessible via une impasse où seuls les amateurs de rugby s'engouffrent. Dans le carré des concessions à perpétuité. Sur place, le jeu consiste principalement à deviner – à l'accent – de quel pays du Royaume-Uni les visiteurs sont originaires. Ce matin-là, tous, ou presque, ont pris part au même voyage organisé consistant à mêler matchs de l'Angleterre (à Marseille et à Nice) et tourisme dans le Sud de la France. « Venir voir cette tombe, pour nous, c'est finir en beauté », clament Mr et Mrs Smith – Ray et Sharon de leurs prénoms –, de Nottingham.

« Il va y avoir des jaloux chez moi »

« Je suis venu à Menton sans savoir qu'il était enterré ici. Il va clairement y avoir des jaloux chez moi quand je vais envoyer les photos de sa tombe », plaisante Andrew Woolward, originaire de Bath, maniant son portable à la perfection pour capter la concession sous tous les angles. À peine est-il parti qu'Aileen et Nick, de Glasgow, déboulent à leur tour devant le temple de l'ovale. Où trônent en ce moment un maillot et un ballon déposés en juillet par des cyclistes de Rugby (la ville). Elle est Écossaise. Il est Anglais. Et tous deux acceptent bien volontiers qu'ici, on soutienne la France... et tous ceux qui affrontent l'Angleterre. Eux non plus n'auraient pas imaginé que Menton accueille le dernier souvenir de Webb Ellis. « À vrai



Quelques visiteurs déposent une petite offrande au « dieu » du rugby.

(Photo Cyril Doderigny)

dire, on ne sait pas si cette histoire d'invention est vraie », sourit Nick. Avant de passer aux aveux : « Moi, je jouais au rugby quand j'étais à l'école. Mais en toute honnêteté, je préfère le foot et le cricket... » Le couple papote encore quand un autre Anglais fait irruption avec un drapeau de son club et, vissée sur le crâne, la casquette traditionnellement portée par les joueurs avant les matchs. Un peu joufflu, voire ridicule, mais c'est d'elle que vient l'expression « être capé » pour parler des golgoths sélectionnés en équipe nationale. Au moment de prendre la photo, le fan demande à son épouse de masquer le maillot de la Nouvelle-Zélande délicatement posé sur le rebord de la tombe. État de la sépulture, rénovations effectuées ces dernières années, vue

imprenable sur la grande bleue, chacun y va de son commentaire... Et soudain, des voix françaises. Toulousaines, plus précisément. « On a découvert que Webb Ellis était enterré ici après l'avoir vu sur la plaque à l'entrée du cimetière. Depuis, on a lu un article de journal mentionnant la venue du sélectionneur Fabien Galthié. On est d'une culture rugby, alors venir ici pendant la Coupe, ça rajoute un petit quelque chose. Maintenant, on pourra briller aux repas de famille ! », s'esclaffent Stéphanie et Pierre, tous deux en vacances.

« Un incontournable »

Après l'hommage à l'ovale, direction un autre terrain de jeu : une exploitation de citrons. Un pronostic avant de partir ? Une philosophie ?

« Nous, on est fair-play... tant qu'on gagne ! » Originaires de Normandie, et en séjour à Nice, Frédéric et Régine ont quant à eux décidé de faire un crochet par Menton avant de filer à San Remo. Pour William, naturellement. « C'est un incontournable, quand on le sait, un peu comme Gérard Philipe à Ramatuelle. » Décidément en surnombre à cette heure de la journée, les Français continuent à défilier entre des grappes de Britanniques. « À chaque Coupe du monde, j'essaie de venir remercier Webb Ellis d'avoir structuré un sport qui véhicule des valeurs pour les jeunes. Avec cette notion du collectif et du fair-play. Ce n'est pas un sport brutal, il n'y a que les gens qui ne s'y intéressent pas qui le pensent », témoigne Eric.

Autre jour, même heure. Ce sont

cette fois-ci deux Mentonnaises qui s'offrent un cadrage-décalage devant la tombe. Martine et Marie-Line aiment aller dans les cimetières lorsqu'elles se baladent. Parce que « quand on en repart, on se sent apaisées ». Mais cette fois-ci, elles ne sont pas là par hasard : elles sont venues voir un ami... et William. « Nous avions déjà été sur sa tombe, bien sûr, mais on la voyait plus proche de l'entrée », glissent-elles. Ravies qu'au journal de TF1, pour le lancement du Mondial, Anne-Claire Coudray ait eu la bonne idée de faire le lien entre l'inventeur du rugby et la ville où il est mort. « Pour une fois qu'on n'oublie pas Menton... » Martine se souvient que dans les années 90, sa mère et ses amis avaient eu droit à un article pour être allés nettoyer la sépulture, particulièrement négligée à l'époque.

Un couple anglo-écossais-chilien

« Par rapport au foot, ce sont deux mondes différents. L'autre soir, pour France - Nouvelle-Zélande, j'avais les poils... », souffle Marie-Line, alors qu'un couple avec bébé prend le relais auprès du natif de Salford. « On s'est mis en quête de le retrouver. Ma famille est de Menton, une partie est d'ailleurs enterrée ici », lâche le jeune homme, là pour la tradition bien plus que par fanatisme. « Quand on a appris qu'il était enterré ici, ça a été une grande surprise. On a d'abord cherché la tombe en haut, par l'entrée principale », indique Isabel – sans e, car elle est d'origine chilienne. Nom de famille : Drummond. Très écossais, comme son mari Andrew. « Elle était beaucoup plus remplie de maillots et de drapeaux la première fois qu'on est venus », souligne ce dernier. Mais peut-être qu'elle le sera de nouveau si la France gagne... ! »

ALICE ROUSSELOT

Davantage d'Anglais et de Néo-Zélandais dans la ville

L'office de tourisme communautaire confirme que depuis près de deux mois, le service accueil renseigne beaucoup d'Anglais et de Néo-Zélandais à propos de William Webb Ellis. Le lieu où se trouve sa tombe, le lien qu'il entretenait avec Menton...

C'est pourtant un fait : en dehors des périodes de grand-messe de l'ovale, les Kiwis sont peu habitués de lieux. La venue, en amont du Mondial, d'une équipe de tournage néo-zélandaise (accompagnée d'anciens All Blacks) n'y est peut-être pas pour rien... Mardi, ce sont des Japonais qui se sont présentés à l'OTC pour s'informer. Alors qu'une confrontation très florale entre les « Brave blossoms » et le XV de la Rose a eu lieu ce dimanche, à Nice.

« Les scolaires en séjournent également le QR code pour l'Urban Safari, affiché devant l'office de tourisme. On peut voir qu'ils sont réellement ravis et ex-

cités par ce qu'ils peuvent trouver à Menton en lien avec le rugby », indique-t-on. Précisant que l'intérêt croît de jour en jour. Certaines personnes faisant même le déplacement depuis Paris pour se rendre sur la tombe de Webb Ellis. « Côté call center, nous remarquons également un nombre élevé d'appels de personnes anglaises, en lien avec le rugby. Sur notre site web, les pages dédiées ont totalisé quelque 800 vues au total, toutes langues confondues », précise-t-on.

La venue d'un journaliste de l'Agence France Presse (AFP) a par ailleurs généré un nombre important de retombées. Sans compter sur l'article d'une reporter australienne publié dans *The Independent*, retraçant le lien entre l'homme de l'ovale et la cité du citron. Désormais éternel.

www.menton-riviera-merveilles.fr/menton-et-le-littoral/menton-ville-dart-et-dhistoire-le-rugby-a-menton



Nombre de touristes se renseignent sur l'emplacement de la tombe auprès de l'office du tourisme.

(Photo A.R.)